

# La Presse

1. La Presse. 1839-09-07.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).





## Presse et correspondance étrangères.

**Grande-Bretagne.** — Londres, 4 septembre. — Le temps, favorable aujourd'hui, paraît avoir dissipé les craintes, et quoique des ordres considérables en grains aient été transmis hier sur le continent, probablement pour une valeur de plus d'un million sterling, on s'attend à ce qu'un grand nombre de ces ordres seront contremandés, attendu les avis plus favorables reçus de différentes parties du pays. Aussi les fonds ont-ils haussé aujourd'hui de près de 4 0/0.

**Espagne.** — La séance préparatoire du sénat a eu lieu le 29 août. Cette séance s'est ouverte sous la présidence du doyen d'âge M. Carmano Pardo, qui a appelé MM. Torres Solanot et le marquis de Viluma, comme les membres les plus jeunes, à remplir les fonctions de secrétaires. Le président d'âge a invité le président nommé par S. M. à venir occuper le fauteuil. M. Moscoso de Altamira, en qualité de président nommé par la reine, s'est rendu à cette invitation. On a procédé à l'appel nominal qui a constaté la présence de 43 sénateurs. M. Torres Solanot, l'un des secrétaires, a donné lecture d'une lettre du ministre de l'intérieur, annonçant que S. M. la reine régente avait fixé au 1<sup>er</sup> septembre l'ouverture solennelle de la session des cortès. On a tiré au sort la grande députation chargée de recevoir S. M. à son entrée dans la salle du congrès. La chambre a décidé qu'elle se réunirait le 2 septembre pour procéder à la nomination de ses secrétaires et à la composition de ses bureaux.

**Autriche.** — Vienne, 28 août. — S. E. le prince de Metternich, qui est entièrement rétabli de sa maladie, s'est levé hier pour la première fois. On assure que le prince, pour son entier rétablissement, se propose de faire un voyage à Trieste et de là dans le Tyrol. Son absence ne durera qu'un mois. — Le dernier courrier de Constantinople nous apprend que des émissaires égyptiens ont été envoyés dans la Turquie d'Europe pour susciter des mouvements insurrectionnels. L'ambassadeur anglais à Constantinople a, dit-on, pris immédiatement des mesures pour empêcher le débarquement de ces individus. Mais on a appris par une autre voie que des émissaires se sont introduits dans les provinces et qu'ils se répandaient dans tous les sens. On croit et on espère que la Porte prévendra les désordres qui pourraient avoir lieu, surtout dans l'Albanie, par l'apparition de ces agents de désordre. On voit maintenant où Mehmet-Ali veut en venir, et les puissances doivent avoir à cœur de l'empêcher de mettre à exécution ses projets ambitieux. Un courrier arrivé ici il y a quelque temps de Paris est reparti hier pour cette capitale.

**Italie.** — Rome, 24 août. — On assure que la reine douairière de Sardaigne est résolue de se retirer du monde et de terminer sa vie comme religieuse dans un couvent.

**Hesse électorale.** — Cassel, 25 août. — Notre gouvernement et celui de Hanovre se prononcent ouvertement contre les chemins de fer. Le roi Ernest a déclaré qu'il ne protégerait jamais de pareilles entreprises.

## Paris, 6 septembre.

Tous les journaux de l'Opposition annoncent comme prochaine la nomination de M. Mottet à la place de premier président de la cour royale de Douai, ajoutant que cette mesure est prise en dédommagement de la destitution que M. Mottet a subie de la part du dernier ministère.

Nous ne croyons pas à la possibilité d'une pareille nomination. Voici pourquoi.

Ce que nous allons dire ne concerne spécialement ni M. Mottet, ni le ministère actuel. C'est une opinion qui concerne tout cabinet et tout fonctionnaire.

Nous concevons qu'un homme qui se trouve à la fois membre de l'administration et membre de la chambre des députés, ne partage pas les opinions politiques appliquées par un ministère. Seulement, nous croyons qu'en pareil cas, si le fonctionnaire est de ceux qui servent d'organe direct à la pensée ministérielle, il doit délicatement et honorablement donner sa démission. Quelque subtilité qu'on invente, on sera toujours mal venu à combattre celui qui dont on reçoit l'argent, sans compter qu'il serait absurde de vouloir qu'un gouvernement, quel qu'on le suppose, légitimiste, républicain ou autre, se servît, en mille circonstances délicates, d'hommes dont il n'a pas la confiance, et auxquels lui-même il n'en accorde pas.

Lors donc qu'il se rencontre un fonctionnaire en contact immédiat avec l'administration, et en opposition manifeste et hautement avouée avec la politique ministérielle, si ce fonctionnaire a de la conscience, s'il a de la fierté, s'il a seulement de l'esprit, il ne doit pas hésiter un instant à se séparer de principes qu'il repousse et d'hommes qu'il condamne. Et puis, lorsque les opinions auxquelles il se

rallie viennent à triompher, et à devenir à leur tour la base de la politique appliquée, il est naturel, il est juste, il est nécessaire que ce fonctionnaire franc, loyal, courageux, honnête homme, soit immédiatement réintégré, avec un avancement même, si c'est possible.

C'est seulement en agissant ainsi, c'est en donnant aux ministères des organes sûrs, sympathiques, dévoués, que l'on peut juger sincèrement de la valeur de leurs idées. Sans cela, sans cet accord indispensable entre la tête et les bras de l'administration, entre l'idée qui conçoit et la force qui exécute, il n'y a et il ne peut y avoir dans un pays qu'indécision, mollesse et cohue. Il n'y a pas de gouvernement républicain qui tint six mois avec des fonctionnaires carlistes; et pas de gouvernement carliste qui tint six mois avec des fonctionnaires républicains. Cela est clair, élémentaire, évident. A Pharsale, César ne pouvait pas aller s'en rapporter aux officiers de Pompée.

Eh bien ! si M. Mottet avait été un de ces fonctionnaires dévoués à une idée, et dévoués à cette idée au point de lui sacrifier leur position, en se démettant des devoirs et des déférences que toute place impose à un homme qui sait vivre, pour avoir la parole franche et les mouvements libres, — nous serions les premiers à dire que la politique qui aurait imposé à M. Mottet le sacrifice de sa position, lui en aurait au plus vite un ample et honorable dédommagement. La fidélité aux hommes et aux principes est chose si grande et si rare, qu'on ne lui accordera jamais assez de récompenses et de considération.

Mais M. Mottet ne s'est jamais placé dans cette catégorie d'hommes convaincus et libres, qui résignent leurs fonctions pour garder leurs principes. M. Mottet est un fonctionnaire de faveur, en ce sens qu'il n'a pas exercé. Nommé d'abord procureur-général près la cour royale de Bastia, M. Mottet, élu député, y a-t-il jamais résidé? nommé ensuite procureur-général près la cour royale d'Orléans, M. Mottet y a-t-il jamais porté la parole? quels sont les travaux de ce magistrat? quels sont les discours de cet orateur judiciaire? qu'a-t-il fait dans l'ordre de ses fonctions publiques? quand l'a-t-on vu mettre la main à la besogne du parquet?

M. Mottet n'a jamais résigné de fonctions, pour être indépendant. On les lui a ôtées, parce qu'il ne les remplissait pas, parce que son oisiveté était un scandale pour la magistrature militante; nous ajouterons, parce qu'il n'a jamais donné à penser qu'il fût capable de les remplir.

M. Mottet s'était donc placé dans cette position singulière d'être fonctionnaire *in partibus*, quand il s'agissait de payer de sa personne, et fonctionnaire très régulier, quand il s'agissait de son budget, et de se donner, chose facile, le mérite d'être indépendant d'une charge qu'il ne remplissait pas. On ferait donc aujourd'hui un premier président de M. Mottet, pour le récompenser de la peine qu'il n'a jamais prise d'être procureur-général? nous disons que c'est exorbitant et subversif de tout principe d'ordre et de gouvernement, et que cela ne se peut pas; nous disons qu'il n'y a pas une cour royale en France qui ait mérité de payer les frais d'une faveur excessive, et qu'il n'y a pas un garde-des-sceaux qui trouvât dans l'oisiveté et dans l'incapacité d'un fonctionnaire une cause d'avancement.

Nous savons que M. Mottet a fait de l'opposition au précédent ministère, et que cela peut être un titre aux yeux de ce ministère-ci; mais ce n'est pas avec des magistratures inamovibles, ce n'est pas avec des sièges de premier président de cour royale que l'on acquitte ces dettes-là. En général, ce ne sont pas les bons fonctionnaires qui font beaucoup de bruit et d'opposition. Ils travaillent, ils s'occupent, et cela leur ôte le temps de cabaler. En outre, ils éprouvent, dans la sphère où ils agissent, ces difficultés que rencontre toujours dans son œuvre la pensée de celui qui gouverne; et cela les rend indulgents pour les ministres, qui éprouvent ces difficultés dans une proportion égale au pouvoir dont ils disposent et aux intérêts qu'ils dirigent. Mais il est certain que les fonctions de M. Mottet, exercées comme il les exerçait, lui laissaient le temps de batailler contre le ministère de M. le comte Molé. Nous devons ajouter que l'opposition qu'il lui a faite doit inspirer peu de regrets à l'égard du concours qu'il lui eût donné.

Nous persistons ainsi à considérer comme entièrement controuvé la nomination que des journaux ont annoncée. Il est possible que les membres de l'Opposition aient tous consciencieusement une capacité

fort grande; mais encore est-il bon qu'ils prennent la peine de la manifester. Napoléon disait que la victoire faisait les maréchaux; il faut que le travail et le mérite, et non l'intrigue et la cabale, fassent les grands dignitaires de l'ordre judiciaire.

Il se passe à deux pas de notre frontière des événements auxquels nous faisons peu d'attention, mais qui doivent cependant être remarqués, car ils sont un nouveau démenti aux prédications de l'école démocratique. La Suisse, cette république de quelques arpens, ne cesse d'être en proie à des déchirements intérieurs dont la cause est le plus souvent futile. Aujourd'hui l'état de Zurich est sens dessus dessous: pourquoi? L'origine de tout ce trouble nous a échappé, car, il faut en convenir, nous ne nous en étions guère inquiétés jusqu'à présent. Toujours est-il que voilà la population soulevée contre le gouvernement qu'elle a élu elle-même il n'y a pas long-temps, et que ce gouvernement en est réduit à recourir aux baïonnettes de la milice, si celle-ci veut bien obéir. C'est tout une parodie de nos mouvements révolutionnaires: une députation de 22 membres est venue, au nom du peuple, réclamer insolentement, devant le conseil d'état, le retrait d'une ordonnance que celui-ci a rendue ces jours-ci sur nous ne savons quelle matière; la mise en liberté de quelques individus arrêtés et accusés, et la mise en accusation du procureur du gouvernement.

Ainsi, ce petit coin de terre où la nature avait mis tant de calme et de simplicité pastorale, où la république semolait de voir filer des jours si sereins dans la paix de ses chalets et l'indépendance de ses fromages, cette oasis de suffrage universel n'a pu se soustraire à ces agitations sans cesse renaissantes qui accompagnent partout l'application des principes démocratiques! Ce pauvre verre d'eau, comme disait Voltaire, est toujours en proie aux mêmes tempêtes! Etotez-vous donc après cela que, dans les grandes et tumultueuses nations, la république fasse éclore de sanglantes catastrophes! Croyez à l'utopie des félicités que ses partisans nous promettent, quand on voit cette démocratie champêtre, à qui il serait si facile de se laisser être heureuse au pied de ses montagnes et sur le bord des lacs, gaspiller ses forces en d'éternels conflits avec la souveraineté du canton voisin ou avec ses propres bourgeois devenus pour un jour ses chefs! Hélas! nous ne savons trop pourquoi tous ces paysans-souverains se démentent; mais nous voyons qu'ils ne sont jamais tranquilles, qu'ils défient et refont à chaque instant leur petit gouvernement local, sans pouvoir arriver à rien de stable, et nous en concluons que ce qui ne vaut rien pour eux, vaudrait mille fois moins encore pour un peuple tel que nous.

C'est toute la moralité que nous prétendons tirer de cette question zurichoise qui n'obtiendra jamais sans doute l'honneur de figurer dans les journaux sur le même plan que la question d'Espagne ou que la question d'Orient.

Les chartistes ont complètement échoué en Angleterre. C'est aujourd'hui un fait tellement évident, qu'eux-mêmes en conviennent d'assez bonne grâce, et, ce qui vaut mieux, semblent disposés à attendre désormais du temps seul et du progrès des idées les améliorations qu'ils souhaitent. A Londres, une grande réunion des anciens membres de la Convention a eu lieu, et il y a été proposé de dissoudre l'association qui s'était jusqu'à présent maintenue. Aucune résolution n'a été prise à cet égard, l'assemblée s'étant ajournée, mais le langage des orateurs respire le découragement, et tout annonce que la convention nationale est sur le point de donner sa démission.

Le gouvernement anglais sait mieux qu'aucun autre réaliser avec promptitude et efficacité les réformes qu'il entreprend. Il vient de publier un avis officiel offrant une récompense de 200 liv. sterl. pour la personne qui indiquera le meilleur mode d'exécution pour la réduction du port des lettres. 100 liv. sterl. seront données à l'auteur du meilleur procédé après celui qui sera adopté. C'est ainsi qu'on encourage l'esprit de réforme et qu'on fait promptement passer dans la pratique les avantages de la théorie. On peut être sûr qu'avant peu, un bon système sera trouvé.

En France, pour concevoir, préparer et accomplir quelque chose de nouveau, nous ne pouvons guère compter que sur l'imaginative de la bureaucratie, laquelle invente fort peu, moins encore par sté-

## FEUILLETON DE LA PRESSE.

### Courrier de Paris.

O perfide et cruelle espérance, pendant un mois que tu nous as bercé doucement! « Courage, nous disais-tu, ta pénible tâche est bientôt terminée; tu vas être libre et tu pourras retourner à tes travaux chéris. Pauvre hirondelle qu'on avait métamorphosée en perroquet, tu ne seras plus condamnée à bavarder dans une cage; pauvre poète dont on avait fait un gazetier, tu vas quitter la plume d'oie pour reprendre la lyre d'or. La semaine tout entière te sera restituée, on ne te contraindra plus à donner à un travail insipide tous les vendredis de ta vie! » Ainsi tu parlais, trompeuse espérance, et déjà tu entr'ouvrais la porte de notre prison pour laisser pénétrer jusqu'à nous les rayons éblouissants de la liberté! Tu nous montrais l'espace et l'horizon immense; tu nous parlais de plaisirs champêtres, de voyages merveilleux, de succès littéraires, et de paresseuses délices. Quel bonheur! pensions-nous, de retrouver l'indépendance, de pouvoir être indifférent à tout sans remords; de n'être plus obligé d'aller à une fête pour la raconter, de lire un roman pour en dire du bien, et d'écouter toutes sortes d'ennuyeux pour-être au courant de ce qui se passe! O lecteurs! amis ou ennemis lecteurs! vous ne connaissez pas les incroyables difficultés de la tâche qui nous est imposée. Vous ne savez pas de combien d'épines est hérissé ce feuilleton, et ce qu'il nous faut de dévouement pour le faire. La Presse seule, c'est-à-dire M. de Girardin peut seul obtenir de nous tant de courage; peut-être même y a-t-il dans notre résignation plus de soumission que de complaisance. Nous l'avons vu, souvent nous avons essayé de nous révolter, mais l'insurrection ne durait qu'un jour; bientôt à force de raisonnements, de prières, et même un peu de flatteries on nous enchaînait de nouveau. Si vous voulez prendre la peine d'y réfléchir, vous découvrirez que ce feuilleton est tout bonnement impossible à bien faire; sortez s'il vous plaît de ce dilemme: « Pour bien faire ce feuilleton il faut aller dans le monde, mais si l'on va dans le monde on ne peut pas le faire. » Comprenez-vous maintenant où est la difficulté? Si l'on ne va pas dans le monde, c'est-à-dire si l'on est libre de tout raconter, on

ne sait rien, et l'on commet toute espèce de bévues quand on veut parler de ce qui se passe dans les salons élégants. Si au contraire, on est homme du monde et par conséquent si l'on est bien informé, on a cent ménagements à garder, et le bon goût défend de rien dire. Tout le temps où l'on écrit le feuilleton, on n'a qu'une pensée, c'est d'éviter avec le plus grand soin, d'y mettre tout ce qui le rendrait amusant. Aller chercher l'oiseau qui parle, l'eau qui danse et la pomme qui chante, c'était pour des chevaliers des entreprises peu méritoires en comparaison de celle-là. Aussi tenons-nous extrêmement à ce qu'on nous sache gré de la poursuivre. Il y a des hommes qui par amitié, se sont jetés dans les flots et dans les flammes. Il y a des héros de romans qui par amour et voulant sauver l'honneur d'une femme, se sont laissés emporter les doigts, et couper le bras, il y a de jeunes mendiants qui ont épousé des monstres par piété filiale; il y a des femmes faibles qui ont bravé des lions par amour maternel; il y a des rois qui se sont faits bergers, des conquérants qui se sont faits moines, de grandes princesses qui se sont faites carmélites, nous avons admiré tous ces sacrifices, ces abnégations, ces humilités, nous ne savions pas alors ce que c'était que d'écrire un feuilleton mensuel par dévouement, et de se faire journaliste quand on était poète! Voilà le sacrifice par excellence; voilà la plus courageuse des abdications! Allons, qu'un fol orgueil ne nous égare point, et puisque nous sommes en train d'évoquer les personnages héroïques, n'oublions pas qu'Orphée est descendu aux enfers pour chercher Eurydice, et résignons-nous à rester dans la caverne des journaux, tant qu'il sera retenu le maître de nos destins.

Les conversations parisiennes ne se soutiennent depuis huit jours que grâce aux correspondances. Toutes les choses que l'on raconte sont précédées de ces mots: On m'écrit de Londres, on m'écrit de Bade. Si quelqu'un dit: Je reçois une lettre d'Eu, l'écho répond: Je reçois une lettre de Goritz... et chacun, selon ses idées et ses sentiments, va vite écouter la nouvelle qui l'intéresse. Entre autres récits nous avons recueilli de plaisants renseignements sur le tournoi d'Eglington; ils sont extraits d'une lettre confidentielle. Plusieurs chevaliers dans une des répétitions laborieuses qui ont eu lieu avant le grand jour, avaient reçu des coups de lance si terribles, qu'ils avaient la poitrine et les bras meurtris; ils voulaient combattre cependant, et, résolus à

vaincre sans mourir, voilà ce qu'ils avaient imaginé: « l'action la plus belle est de faire voler sa lance en éclats, se sont dit les prudens héros; Eh bien! nous ferons voler nos lances en éclat, et pour cela nous n'aurons pas besoin de nous donner des coups affreux; rien de plus simple, nous allons casser nos lances d'avance, ou plutôt nous allons les faire scier très proprement en trois ou quatre endroits. Puis on recollera les morceaux, et l'on cachera les jointures sous des bandes de papier peint de la couleur du bois. » Ils dirent: et leurs lances brisées paisiblement et avec intelligence, furent raccommodées aussitôt par un discret écuyer. Mais les vainqueurs assurés contre les blessures et les revers, ne s'étaient pas fait assurer contre la pluie et le mauvais esprit de leurs coursiers. L'eau qui tombait en abondance avait décollé le papier trempé, et les chevaux qui ruiaient sans cesse, dans leurs brusques mouvements imprimaient aux bras des chevaliers des secousses fatales aux raccommodages de leur lance. A chaque ruade un des morceaux se détachait et tombait honteusement dans l'arène aux applaudissements ironiques des spectateurs. Quand les chevaliers en vinrent à s'attaquer, il ne leur restait plus qu'un tronçon dépareillé dans la main. Leurs lances pipées s'étaient brisées en détail au lieu de se briser en éclats.

Les courses d'hier au Champ-de-Mars ont été fort brillantes, tous les vrais amateurs de chevaux y assistaient. La troupe Franco-ir et Jolibois s'y faisait remarquer. Mmes Cuzent et Camille étaient en calèche découverte, Auréli était en tilbury conduit par le fameux cheval si heureusement approvoisé qui agite la sonnette comme un président de chambre, qui boit du vin par rasades comme un garde-champêtre, qui dîne à table avec une serviette attachée autour du cou comme un enfant bien élevé. Ce qui nous étonne, c'est qu'un cheval qui sait faire tout cela, sache aussi traîner un tilbury. Il est, de plus, galant comme un marquis, comme un marquis d'autrefois. Une jeune étrangère, une Américaine, ayant laissé tomber son mouchoir, le cheval empressé s'est précipité pour le relever, et le lui a rendu avec beaucoup de grâce. Merci, monsieur, a dit la jeune fille sans lever les yeux.

Nous avons accusé, il y a quelque temps, les plaisanteries d'Auréli d'être un peu monotones; nous lui devons la justice de dire qu'il les varie maintenant délicieusement. Il a une manière de jeter des poids



rité d'esprit que par crainte de déranger ses vieilles habitudes. L'Angleterre n'a pas d'administration, et, chose singulière, c'est pour elle un avantage, toutes les fois qu'elle veut réaliser une bonne idée. En France, nous avons une administration très complète et très puissante : pour notre compte, nous ne demandons pas qu'on la détruise; mais ce que nous voudrions, c'est qu'on l'utilisât mieux qu'on ne le fait; c'est que cette puissante organisation se révélât autrement que par des lenteurs, des formalités interminables, des traditions pa-pérassières, et un culte religieux pour la routine. Vous verrez qu'avec toute notre armée d'employés et de directeurs, de commis et de chefs, nous n'aurons pas de long-temps encore cette réforme de la taxe des lettres qu'un simple citoyen est si vite parvenu à faire adopter en principe et en fait chez nos voisins.

Il y a là une question qui mérite d'appeler l'attention des hommes pratiques. Evidemment, la première réforme à opérer chez nous, c'est celle de nos mœurs administratives.

**Le Moniteur Parisien** publie ce soir la dépêche télégraphique suivante :

Bayonne, 6 septembre 1839.

**Le sous-préfet de Bayonne à M. le ministre de l'intérieur.**

Maroto s'est retiré à Bilbao. Espartero est arrivé à Tolosa. On licencie les bataillons provinciaux : ceux de Castille vont à Logrono. Don Carlos était, le 4, à Lanz; Elío le couvre toujours avec les Navarrais.

**On lit dans le Courrier de Bordeaux :**

« Voici le complément des nouvelles importantes que nous avons déjà données sur la situation de l'Espagne et sur les graves événements qui viennent de s'y passer.

« L'armée carliste a été licenciée et renvoyée dans ses foyers. Les armes, les munitions, les arsenaux, les magasins, en un mot, tout le matériel de don Carlos se trouve entre les mains des généraux de la reine.

« Les soldats carlistes se sont séparés, dans le plus grand ordre, aux cris de : « Vive Isabelle ! vivent la paix et les fueros ! »

« On a déjà reçu, à Bilbao, environ trente-cinq pièces de campagne; la garnison de Saint-Sébastien a dû se diriger vers Oñate, avec l'ordre de faire rentrer toute l'artillerie abandonnée par les troupes de Maroto et de ses lieutenants.

« La défection des carlistes a été le signal de réjouissances publiques qui ont eu lieu, sur toute l'étendue du théâtre de la guerre, aux sons des cloches de toutes les paroisses.

« Un ordre supérieur a été signifié aux divers détachements de don Carlos qui gardaient la côte, d'abandonner leurs positions et de rentrer immédiatement dans leurs foyers. »

Le gouvernement hollandais se dispose à introduire très prochainement dans son système monétaire les changements votés à la dernière session des états généraux, et il était temps qu'il y songeât. Ce système monétaire de la Hollande est dans l'état le plus pitoyable. Les anciennes monnaies hollandaises encore en circulation et qui constituent l'immense majorité des monnaies existantes ne sont plus que l'ombre de ce qu'elles étaient dans le principe. Vieilles d'un à deux siècles, le temps en a tellement usé la surface que l'empreinte est le plus souvent méconnaissable. D'un autre côté l'extrême rigueur des lois pénales sur la matière n'a pas empêché une foule d'industriels d'en amoindrir la dimension. Il en est résulté que ces vieilles monnaies ne présentent le plus souvent que de minces jetons à faces parfaitement unies et n'ayant qu'environ la moitié de la valeur intrinsèque à la sortie du coin. Les monnaies néerlandaises frappées depuis la formation du royaume des Pays-Bas, n'ont pas, ce défaut, mais ce système présente d'un autre côté une organisation tellement défectueuse que le gouvernement lui-même a senti la nécessité de la faire disparaître. L'existence des pièces de trois florins est une véritable anomalie dans un système décimal où il ne faudrait naturellement que des pièces dont un certain nombre ferait dix ou cent.

**CONSEILS GÉNÉRAUX.**— Suite des nominations des présidents et secrétaires.

**BASSES ALPES.**— M. Chab, procureur-général à Alger, président; M. Feraud, notaire de la ville de Castellane, secrétaire.

**HERAULT.**— M. Granier, député, maire de Montpellier, président; M. Reynaud, banquier à Cette, secrétaire.

**PYRÉNÉES-ORIENTALES.**— M. Parés-Conill, propriétaire à Rivesaltes, président; M. Jaubert de Passa, propriétaire à Perpignan, secrétaire.

### Actes officiels.

M. Feuchler, ancien lieutenant-colonel du 3<sup>e</sup> léger, est nommé commandant de la place de Cambrai, en remplacement de M. Laborde, admis à la retraite.

### Nouvelles et faits divers.

On écrit d'Eu, le 5 septembre 1839 :

« Le roi, la reine, le roi et la reine des Belges, les princesses Adélaïde, Clémentine et le duc de Montpensier, accompagnés de MM. les ministres de l'instruction publique, du commerce, du ministre de Belgique, des généraux Ahalin, Delaborde, de M. Gudin, peintre de marine, et de plusieurs autres officiers d'ordonnance, sont sortis en char-à-bancs et sont allés à Tré-

port. Le roi et Mme Adélaïde, accompagnés de M. le ministre du commerce et d'une suite nombreuse, se sont immédiatement embarqués à bord d'un canot pour aller visiter le Veloc.

« La reine, le roi et la reine des Belges, le duc de Montpensier et la princesse Clémentine, sont allés sur la jetée. LL. MM. y sont restées jusqu'au moment où le roi est monté à bord du Veloc. Elles sont ensuite descendues sur les galères, où elles se sont assises pour attendre le retour du roi.

« Lorsque le roi est revenu à terre, S. M. a été reçue par la reine et la famille royale; de nombreux cris de : *Vive le roi !* ont été répétés plusieurs fois par un public fort nombreux.

« LL. MM. sont remontées en voiture pour retourner à Eu, où elles sont arrivées à une heure.

« Le roi et la reine des Belges ont quitté hier Eu avec leur suite. »

« Samedi 31 août, M. le duc d'Orléans a passé la revue de la garde nationale de Pau et de la garnison sur la place Royale. Le prince était à cheval, et Mme la duchesse suivait dans une calèche découverte.

Après la revue, LL. AA. RR. ont visité le château, dont elles ont examiné tous les détails; elles se sont fait rendre compte des grands travaux commencés par les ordres du roi, pour la restauration de l'antique et pittoresque édifice qui renferme le berceau de Henri IV. De là elles sont allées voir la délicieuse promenade du parc et la maison où Henri IV fut nourri.

Mme la duchesse d'Orléans a visité l'hospice, et M. le duc d'Orléans a inspecté le bel établissement de Gelos, où se trouve le dépôt royal des étalons. Il a voulu voir ensuite le haras départemental qui a été créé par le préfet dans la commune de Lezons, près de Pau.

LL. AA. RR. ont reçu les dames de la ville, et elles ont réuni ensuite à leur table 60 personnes prises parmi les autorités et les notabilités rassemblées au chef-lieu. A neuf heures, LL. AA. RR. se sont rendues au bal que la ville leur avait offert.

M. le général Bertrand, qui s'était arrêté à Pau pour y présenter ses hommages à LL. AA. et qui avait dîné à leur table le même jour, assistait au bal.

Le duc, à neuf heures et demie du matin. M. le duc et Mme la duchesse d'Orléans sont partis pour Tarbes en passant par la vallée de Noy et par Courraze. LL. AA. RR. ont dû arriver à Tarbes le 2, et en repartir le même jour.

« On écrit de Valenciennes : Des renseignements pris sur tous les points de notre arrondissement font connaître que la récolte des blés est complètement terminée, que le dommage causé par les dernières pluies peut être considéré comme nul, et que la qualité et la quantité sont satisfaisantes. De toutes parts on bat les avoines; il ne restera plus debout que les fèves, qui, elles-mêmes, seront coupées dans huit jours. Si le temps continue à favoriser les travaux, les champs seront dépouillés pour le 7 septembre. »

« Il y a eu une augmentation dans les prix de la halle au blé au marché d'hier; le cours moyen de ture qui, au dernier marché, était de 74 fr. 44 c., est monté au marché d'hier à 75 fr. 29 c.

« Une dépêche télégraphique annonce que le brick *Oreste*, commandé par M. Marc, capitaine de corvette, est arrivé à Brest le 3 septembre. Ce bâtiment vient de New-York.

Nous apprenons par la même dépêche que le bâtiment à vapeur le *Crocodile*, capitaine Simon, lieutenant de vaisseau, est arrivé à Toulon le 5 septembre. Ce bâtiment vient de Rochefort.

« M. le docteur Barachin vient d'être nommé secrétaire de l'ambassade turque à Paris. M. le docteur Barachin est parti le 17 de Constantinople sur le paquebot. Il fait quarantaine à Malte avec Talât-Effendi.

« Les maçons viennent de commencer les travaux dans l'espace de la byrthe qui règne sous la colonne de juillet, place de la Bastille, pour y déposer prochainement les cendres des victimes des trois jours. Les sculpteurs cisèlent déjà les pierres tumulaires.

« Le registre d'enquête sur le projet général des travaux d'isolement et d'agrandissement à exécuter au Palais-de-Justice, vient d'être déposé à l'Hôtel-de-Ville et y restera ouvert jusqu'au 25 de ce mois. Toutes les personnes que l'exécution de ce projet peut intéresser ont le droit de consigner sur ce registre leurs observations sur l'ensemble de ces travaux.

« La grande rue du Jardin-des-Plantes est en ce moment interceptée à cause des travaux qui s'exécutent, dans sa traversée, pour la canalisation de la Bièvre, la plus hideuse et la plus sale rivière des 86 départements. Pour pouvoir assécher convenablement les fondations des murs de soutèment, il faut enlever auparavant huit à dix pieds de boursbe qui asphyxient les ouvriers.

« La fontaine qui doit occuper le point central du rond-point des Champs-Élysées se construit en ce moment en magnifiques pierres de liais, aussi dures et aussi polies que le granit.

« Le grand Observatoire de Paris est en ce moment encombré de matériaux et d'ouvriers.

Construit vers la fin du dix-septième siècle, par ordre de Colbert, sur les dessins de Perrault, cet établissement n'était rien moins que convenablement disposé pour faire des observations astronomiques; aussi dès que Cassini en fut mis en possession, s'empressa-t-il de faire divers changements. Malgré cela, encore aujourd'hui, tout le grand bâtiment, qui frappe les yeux du vulgaire, ne sert à peu près à rien. Toutes les observations astronomiques se font dans un tout petit bâtiment, construit à l'est, où sont les cercles répétiteurs, les méridiennes et tous les instruments. La pièce où ces objets sont logés, est organisée de façon, qu'en agissant un ressort les croisées s'ouvrent, la toiture disparaît comme par enchantement. Alors l'observateur se trouve immédiatement en face le ciel qu'il veut observer; c'est véritablement là qu'est l'Observatoire. Une terrasse à ciel découvert, mathématiquement construite, manquant encore, c'est cette terrasse que l'on fait aujourd'hui. La méridienne de Paris, allant de Dunkerque à Collioure, coupera en deux parties égales cette terrasse.

« La préfecture était depuis long-temps en négociations avec les propriétaires de la rue Basse-du-Rempart pour arriver à des arrangements qui

permissent d'établir le niveau entre cette rue et le boulevard. Mais la résistance obstinée et fort mal entendue de quelques propriétaires a rendu impossible le résultat que l'on voulait obtenir et qui, tout en faisant disparaître le cloaque qui fait un contraste déplorable avec l'un des plus beaux quartiers de Paris, eût été aussi très favorable aux intérêts de ces propriétaires. C'est dans cet état de choses que la préfecture s'est décidée à ordonner les travaux qui s'exécutent. Le boulevard sera abaissé de manière à ce que le niveau soit établi aux deux extrémités de la rue, en se rapprochant autant que possible, et la plus grande différence, au milieu de la rue, ne sera que de quatre pieds. Le boulevard sera bordé, non plus d'un parapet en pierres, mais d'une grille en fer à hauteur d'appui; ce changement aura le double effet d'éclaircir davantage la rue et de rendre le dépôt des ordures beaucoup plus difficile contre un mur qui n'aura dans son maximum que quatre pieds de hauteur.

Des ordres sont donnés pour que l'on commence, d'ici à peu de jours, l'abaissement du boulevard Saint-Martin et du boulevard Bonne-Nouvelle. La pente rapide de ce boulevard à la porte Saint-Denis sera surtout sensiblement adoucie. Le niveau sera rétabli entre cette partie du boulevard et le bout de la rue Basse-Saint-Denis qui subsiste encore.

Des travaux vont être entrepris pour l'éclairage au gaz de la rue de la Chaussée-d'Antin, de la rue Lepelletier, de la rue Grange-Batelière et de la rue Pinon. Cet éclairage sera établi dans toutes ces rues avant la fin de l'année, et dans le courant de l'année prochaine, il s'étendra à la rue Lafitte et à toutes les principales rues de la Chaussée-d'Antin.

« On transfère en ce moment la bibliothèque du Jardin-des-Plantes dans une partie de la nouvelle galerie minéralogique. On poursuit le classement des échantillons dans cette immense galerie, au milieu de laquelle vient d'être placée une magnifique statue de Cuvier, en marbre blanc.

« La cathédrale de Chartres va être revêtue d'une nouvelle couverture en cuivre; l'entreprise de ces travaux est évaluée à 192,000 fr.

« Le corps-de-garde qui est devant Saint-Paul, rue Saint-Antoine est toujours fermé; mais celui qui existe tout auprès, rue des Ballets, vient d'être fortifié par des grilles et percé de meurtrières.

Voici l'état comparatif des forces des deux flottes anglaise et française qui mouillent en vue l'une de l'autre auprès des Dardanelles :

Escadre française	Canons.	Escadre anglaise	Canons.
Montebello (contre-amiral),	120	Princesse-Charlotte (amiral),	104
Hercule,	109	Rodney,	92
Iéna (contre-amiral),	90	Asia,	84
Santi-Pétri,	90	Powell,	84
Diadème,	90	Bellerophon,	80
Jupiter,	90	Vanguard,	90
Trident,	86	Talavera,	74
Triton,	86	Minden,	74
Généreux,	86	Pembroke,	74
	858		746

« Voici la liste nominative et par ordre de mérite de soixante élèves de la marine de 2<sup>e</sup> classe, provenant de l'école navale, nommés à ce grade pour prendre rang à dater du 1<sup>er</sup> septembre 1839 :

Krantz, Vedel, Simonneau, Barthélemy, Allix, Dubouquois, Fauvel, Loyer, Halligon, Nouvel, Meryon, Lenormand de Kergrist, Cornette de Saint-Cyr de Venancourt, Cailliet, Giquet, Lapasse, Flambeau, de Robillard, Mallic, Massot, Lefebvre, Legriel, Morelet, Glost; Massenet de Kermel, Gazielle, Negrin, Fleuriot de Langle, de l'Espine, Brosses, Larminat, Bréart, Ribourt, Simon, Mottez, Pagel, Heurtault, Bonrdillon, Rogon de Carcarade, Lesaulnier de Lacour, Lascases de Beauvoir, Lallemand, Millet, Mouchet, Quessel, San-Laglardale, Georgette-Dubuisson, Hennes, François, Cabaret de Saint-Sernin, Millon de Verneuil, de Suremain, Souville, Rolland, Petit, Cellos, Nielly, Mabire, de Perthuis de Laillevault.

« Le grand Mont-de-Piété vient de faire afficher que les numéros sous lesquels ont été faits les engagements des nantissemens et qui n'ont pas été renouvelés ou dégués seront vendus dans le courant de ce mois.

« Le jeune gentilhomme dont on dit la reine d'Angleterre éprouve lord Elphinstone, attaché à l'état-major du gouvernement général des Indes, où il fut envoyé par le roi Georges IV, vers la fin de son règne. On ajoute que la reine Victoria a plusieurs fois demandé aux ministres le rappel de lord Elphinstone, pour lui confier un emploi élevé en Angleterre; les ministres s'y sont refusés.

« Il paraît aussi que les membres les plus influents de la chambre des pairs, parmi lesquels on cite lord Wellington, lord Brougham, etc., confidentiellement consultés sur la convenance de cette union, auraient été d'avis que la reine, toujours libre dans ses affections, pouvait disposer de sa main comme bon lui semblait; mais que la constitution autorisait le parlement à déclarer déchu du droit d'hérédité au trône les enfants issus d'un mariage qui ne répondait pas à la haute position de la souveraine de la Grande-Bretagne.

« On exécutait à Potsdam devant le roi, l'archiduc d'Autriche et toute la cour, un ballet intitulé *le Jubilé*, dans lequel l'auteur, un Français, M. Huguot, premier danseur de l'Opéra de Berlin, remplissait le rôle d'un vieil invalide qui reçoit des mains de son général la décoration que lui envoie son souverain; mais quelle fut sa surprise quand, au lieu de la médaille de cuivre du théâtre, il se vit décoré de la médaille d'or, récompense des artistes et des savans; et jugez de sa joie lorsqu'un camarade, par quelques mots prononcés à voix basse, lui eut appris que cette récompense lui était accordée par le roi. En effet, le roi lui-même, dans sa gracieuse bonté, avait daigné envoyer le matin cette médaille au régisseur, avec ordre de la substituer à celle de cuivre.

A cette faveur du roi se joignaient les félicitations de l'auguste assemblée.

« On écrit de Rotterdam que le serpent-géant (boa constrictor) qui se trouve dans la ménagerie de M. Van Aken, a failli étrangler son gardien, au moment où celui-ci jetait pour sa pâture une chèvre vivante. L'animal, qui n'avait pas mangé de trois mois, saisit au bras le gardien qui tardait à

de cinquante livres sur la tête des spectateurs, qui est tout-à-fait agréable; l'illusion est complète; on se croit mort. Un cri d'effroi retentit dans toute la salle. Auriol, suspendu dans les airs, regarde le public en riant, et le poids de cinquante livres emporté par une petite ficelle disparaît sans avoir assommé personne. Eh bien, ce poids en carton semblable si lourd, et Auriol le soulève avec des efforts si parfaitement bien imités, que ceux-mêmes qui savent la ruse, ne peuvent s'empêcher de frémir quand il le laisse tomber par terre; il en est de cette parade comme de bien d'autres comédies qui se jouent en ce monde. On sait le fond des choses, et pourtant on se laisse entraîner par les apparences. On fait l'aumône à un faux aveugle qu'on sait être un voleur espion. On offre une place dans sa voiture par pitié à un vieil avare qui pourrait avoir dix chevaux dans ses écuries, et l'on s'empresse d'aller consoler un égoïste d'un grand chagrin qu'il ne sent pas.

Le départ du capitaine Lucas occupe ici beaucoup de gens. C'est une belle pensée que ce voyage, et nous lui souhaitons un véritable succès. Le capitaine Lucas emmène avec lui cent élèves de l'âge de treize jusqu'à vingt ans. Il y aura sur le vaisseau des professeurs pour toutes les sciences. Le cours de géographie sera certes fort intéressant; apprendre la carte du monde en voyageant autour du monde; c'est charmant! Ce collège navigant entre le ciel et l'eau nous semble très poétique; que pensent de cette institution les latinistes du faubourg St Jacques? Ne sera-t-il pas bien doux d'écrire ses thèmes au bruit des vagues, et de faire un *penstern* au fort de la tempête? Au lieu de pain sec on mangera tous les matins de l'ours ou du requin à déjeuner; on jouera sur le pont, on grimpera sur les cordages; mais hélas! on ne sortira pas le dimanche pour aller voir ses parents; ceci gâte tous les plaisirs maritimes et fait singulièrement valoir les terrestres collèges de Paris.

A propos de navigation, dans l'une des pièces qu'on joue à Fontainebleau, on dit à Odry : « C'est le bateau à vapeur qui vous a amenés? Non, répond-il, c'est nous qui avons amené le bateau à vapeur. » Cette plaisanterie de circonstance obtient le plus grand succès, et pourtant elle n'est point méritée. Les gens de province prétendent qu'un *Parisien* sacrifierait son meilleur ami à un bon mot. Eh bien! cette fois le bateau à vapeur est traité en ami, et indignement sacrifié à

un bon mot; car nous connaissons d'aimables voyageurs, récemment arrivés du Havre, et que la célèbre *Normandie* (un peu de musique) a menés à Rouen comme par enchantement, et qui de Rouen ont été conduits ici sans accidents par les légères *Dorades*. L'eau est fort rare dans le grand fleuve, il est vrai, mais avec de la bonne volonté et un *pilote habile, ce vaisseau*, non de l'état, arrive heureusement au port du Pecq, où le wagon diligent vous réclame et vous emporte à Paris. Ainsi s'accomplit en peu d'instants ce charmant pèlerinage à Notre-Dame-de-Houffleur. Dans cette simple promenade, on essaie toutes les façons de voyager : par mer, par terre et par fer, peut-être, en perfectionnant les ballons, ira-t-on bientôt par air. Les malins faiseurs de calembourgs prétendent qu'à Dieppe, déjà, on ne va pas autrement.

A propos de prétentions fashionables, le grand genre en ce moment, c'est d'aller à Saint-Germain et à Versailles déguisé en chasseur; déguisé est le mot : la veste grise, la casquette et le carnier surtout; voilà le costume de voyage. On tient son fusil sous le bras et l'on monte dans un wagon. On est sensé devoir chasser toute la journée dans les forêts environnantes. Le soir en revenant à Paris, on feint de succomber sous le poids d'un gibier énorme. Le carnier est enfilé comme une outre. Le chasseur orgueilleux semble avoir dépeuplé la contrée; tout cela à très bonne façon. Nous nous sommes trouvés, il y a quelques jours, au débouché de St-Germain, avec un de ces Nemrod de baillieue. Le carnier monstrueux qu'il portait fièrement sur son dos, excitait notre étonnement et un peu aussi notre défiance. Un très jeune écolier qui nous accompagnait jetait sur cette magnifique proie des regards d'envie; à cet âge la passion de la chasse a toute l'ardeur d'un premier amour; le gibier a tout l'attrait d'une première victime; la seule vue d'un lapin mort fait battre le cœur. Et notre écolier voyait ce carnier si bien rempli ne put résister au désir d'admirer ce qu'il contenait. Il saisit le moment où le chasseur distraait regarda fumer la chaudière que l'on est en train d'atteler, se place derrière lui et d'une main légère soulève le dessus du carnier; il en examine l'intérieur avec attention, puis il se met à rire en s'éloignant doucement. Eh bien! lui dit sa mère, ce monsieur a-t-il tué beaucoup de perdreaux, de faisans? — Non, ma mère, mais c'est égal, c'est un chasseur bien adroit. — Il a tué des lièvres, des lapins? — Non, ma mère.

— Alors quoi donc? — Il a tué un paletot et deux paires de bas.

Vous devinez quelle fut notre joie en découvrant cet étrange gibier. M. de B., qui était avec nous, se pâma de rire; le tour est ingénieux, disait-il, et cela me donne une idée, chaque fois que mon frère va à la chasse, il m'emprunte mon carnier; bien, la prochaine fois, je lui prêterai mon sac de nuit.

Mme Anna Thillon a reparu hier dans le rôle de *Lucie de Lammermoor* plus belle que jamais. On lui a jeté des bouquets et des couronnes, ce qui veut dire dans tous les pays : « Vous êtes charmante et vous nous plaisez. » Et ce langage est bien compris des femmes qui, en fait de flatterie, ont su choisir ce qu'il y avait de plus délicat. Le parfum de l'encens nous a toujours paru très inférieur au parfum des fleurs. Donizetti assistait à cette représentation; il a dû être fort content de la jeune cantatrice, du public et de lui-même, car son admirable musique n'a rien perdu dans la traduction ni dans le déménagement.

De Donizetti à Auber la transition est naturelle; disons donc le succès qu'obtiennent les airs du *Lac des Fées* chantés au piano. La musique d'Auber si perdue, si pure dans les détails, ne craint pas d'être admirée de près; plus on la chante et plus on l'aime. Nous avons entendu l'autre soir l'air de *Marguerite* (que chante à l'Opéra Mme Stoltz), chanté par une belle Italienne, et cet air semble gagner encore à être entendu dans un salon. Les couplets de Duprez, son air, et le grand duo du troisième acte, sont aujourd'hui sur tous les pianos, n'oublions pas d'ajouter sur tous les pianos de... le nom est assez difficile à prononcer, mais il sera bientôt célèbre et à force de l'entendre répéter nous le re viendrons; le pianos de *Hätzenbichler* et *Faure*, ce dernier nom est plus commode, mais il est bien moins allemand. Ces pianos droits sont vraiment étonnans; ils conservent l'accord très long-temps et ils ont un son magnifique. Ils sont de plus très à la mode.

Est-ce là tout : ne savons-nous pas quelque intéressante nouvelle? Si vraiment : on nous dit à l'instant qu'on doit jouer au Théâtre-Français une tragédie de M. Casimir Delavigne, la *Vieillesse du Cid*. Mlle Rachel remplira le rôle de la fille du Cid. Si nous écrivions un pareil ouvrage, ce n'est pas la fille, mais le père du Cid qui nous inquiéterait.

**Vicomte CHARLES DELAUNAY.**



lui lâcher sa proie, et l'aurait infailliblement étouffé, si M. Van Aken, aidé de quatre serviteurs, ne fût accouru à son secours. Ils parvinrent à délivrer le gardien qui a déjà repris ses fonctions.

On voit depuis quelques jours au Jardin-des-Plantes deux grosses tortues de terre, qui viennent de l'île Bourbon. Elles sont, à peu de chose près, d'une dimension aussi forte que la tortue de mer de l'Ascension, morte, il y a quatre mois, dans le cuvier rempli d'eau de Seine où l'on espérait la conserver. Les deux nouvelles tortues sont dans un clos où elles gravitent et se traînent en toute liberté. Une multitude d'autres petites tortues, qui leur servent de compagnes, se jouent autour d'un bassin et s'y plongent tout à tour.

Il y a quelques jours au moment de commencer, à l'English-Opéra, la première représentation de *Scaramuccia*, de Ricci, arrangé pour la scène anglaise, M. Balfe, directeur par procuration, reçut de M. Leffler, qui devait jouer dans cet opéra un rôle important, une lettre en quatre vers, dont voici en deux mots la substance : « Mon cher Balfe, j'ai tant bu de Claret (vin de Bordeaux) que je ne puis chanter ce soir; le diable m'emporte si j'en suis capable ! — Votre ami, Leffler. » M. Balfe, dans son embarras, ayant cru devoir donner lecture de cette lettre au public, le nom de l'acteur Leffler, ex-enfant de chœur de Saint-Paul, fut accueilli par des huées, et *Scaramuccia* reculé, pour mieux sauter; la chute en fut telle même que le théâtre en a été ébranlé. Il est fermé.

La barrière de Grenelle était fréquentée depuis quelque temps par des femmes d'une moralité douteuse et qui paraissent empiéter sur les privilèges que la police accorde à celles qui s'assujétissent à sa surveillance. M. Lhuillier, commissaire de police à Vaugrassat, résolut de mettre fin à ces envahissements par une mesure décisive; hier donc il se présenta accompagné des agents de mœurs dans le salon de danse, c'était l'heure où ces dames se livraient à un galop délirant avec les sous-officiers des différents corps casernés à l'Ecole militaire.

Bientôt chacune d'elles est conduite dans une salle particulière, où elle est interrogée par le commissaire. Que de larmes et de gémissements ! Les unes se possèdent en victimes, criant à l'abus d'autorité; les autres juraient à propos de recourir aux attaques de nerfs, mais le plus grand nombre paraissait aguerries contre de semblables aventures, dont elles attendaient la fin avec résignation.

Des quinze femmes arrêtées, quatre seulement justifient de leur soumission aux règlements de police et ont été relâchées de suite; les autres furent conduites au poste de la barrière, jusqu'à plus ample informé. Parmi elles, deux étaient dans une position assez singulière; elles assiégent M. Lhuillier de leurs supplications, protestant avec chaleur de leur honnêteté, et hésitant cependant dans les renseignements qu'on leur demandait, elles se résignent enfin à avouer le motif de leur présence dans cet endroit public.

La plus jeune des deux dames est une jolie lingère qui est mariée depuis quelque temps. Cette dame avait eu antérieurement des relations avec un galant sous-officier de cavalerie, et comme elle ne veut laisser aucune trace du passé, elle était venue, avec une de ses amies, trouver son ancien amant, afin qu'il lui remit des lettres, gages dangereux d'un amour éternel.

Ces deux dames, après cette explication, ont été mises en liberté, jurant qu'on ne les reprendrait plus dansant le galop à la barrière de Grenelle.

Un suicide provoqué par une circonstance inconnue vient de priver une famille honorable de son chef. Voici le fait :

M. D... était à la tête d'un établissement situé sur le quai de la Grève, qui a été jusqu'à ce jour dans un état de prospérité toujours croissante. Depuis quelques années il était marié à une jeune femme qu'il aimait beaucoup, et il en était pyré de retour. Avant-hier il conduisit son épouse à l'un des théâtres du boulevard. Pendant le spectacle, Mme D... remarqua que de temps à autre le sang montait au visage de son mari. Quand le spectacle fut terminé, ils retournèrent chez eux; M. D... affecta une grande tranquillité pendant le trajet; en arrivant ils soupèrent.

Lorsque le souper fut fini, M. D... prétextant qu'il avait des comptes pressés à mettre en ordre, engagea sa femme à aller se coucher, ce qu'elle fit aussitôt. Le lendemain matin, elle fut bien surprise en se réveillant de se trouver seule au lit; elle s'habilla à la hâte, descendit dans l'atelier, et trouva son mari pendu et ayant cessé de vivre depuis plusieurs heures.

M. D... avait en effet rédigé plusieurs comptes et mis ses affaires en ordre, mais il n'a pas laissé un mot qui indiquât la cause de son suicide.

Le Dnieper a débordé subitement en juillet; les Kienow, de Tchegryne et Scherack ont été inondés. Les flots ont englouti quatre-vingt-trois personnes et détruit plus de 400 maisons.

Le vice-chancelier de l'ambassade russe à Paris a signé avec M. Van Amburgh et son associé, M. Titus, un traité pour trente soirées sur le théâtre impérial de Saint-Petersbourg. M. Van Amburgh recevra 1,900 roubles par soirée, moitié sur les fonds du théâtre, moitié sur la cassette de l'empereur, qui se charge en outre personnellement du voyage de M. Van Amburgh et de ses animaux. Cette dernière dépense n'est pas évaluée à moins de 14,000 fr.

Aujourd'hui, dès le matin, le 2<sup>e</sup> bataillon du 14<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne qui était logé à la caserne des Petits-Pères, en est parti avec armes et bagages pour aller occuper les casernes de la Nouvelle-France et du Mont-Blanc.

Cette caserne restera sans être occupée pendant tout le temps nécessaire pour y faire des travaux de diverses natures que l'on va immédiatement entreprendre; aussitôt sa restauration terminée, la garde municipale viendra l'habiter.

La commune de Coymères, arrondissement de Bazas, a été ces jours derniers le théâtre d'un crime affreux. Un jeune homme qui n'avait pas pu obtenir de son père une donation de tous ses biens, qu'il réclamait depuis fort long-temps, l'a assassiné à coups de maillet. Le coupable est entre les mains de la justice.

La dénomination de *sans-culotte*, qu'on applique aux révolutionnaires, a une origine historique qui date du 10 novembre 1790. Le côté gauche de l'assemblée législative, voulant détruire la violente opposition du côté droit, feignit d'agir au nom de la nation, dont il se disait l'unique mandataire, pour mettre en mouvement la commune et les sections de Paris qui se considéraient comme ayant une autorité souveraine. Danton, chef du district et du club des cordeliers, fut choisi pour être leur formidable organe. Il présenta à la barre de l'assemblée une pétition contre MM. de Saint-Priest, Champion de Ciel et Latour-de-Pin, et il demanda que leur procès s'instruisit immédiatement sur la dénonciation formelle des districts parisiens. C'était la première fois que le parti populaire intervenait d'une manière aussi directe dans une question de gouvernement. Le président, au lieu de repousser une démarche à la fois illégale et téméraire, répondit à Danton que l'objet de sa démarche serait pris en considération, et que le chef suprême de la nation ne la repousserait pas. Il lui accorda les honneurs de la séance et lui permit d'assister à la discussion. Comme la plupart de ceux qui accompagnaient Danton étaient tout déguenillés, le marquis de Laquellerie voulut les flétrir par un nom emprunté des nudités de la misère; il les qualifia de *sans-culottes*. Mais les jacobins et les cordeliers adoptèrent comme un titre d'honneur ce nom donné par le mépris.

Sciences et Arts.

Ainsi qu'on l'avait annoncé, hier matin a commencé, à l'Ecole des Beaux-Arts, l'exposition des œuvres des jeunes élèves de l'école admis à concourir pour les grands prix de gravures en médailles sur pierres fines.

Deux élèves seulement ont concouru; ce sont MM. Wauthier et Flacheron, lesquels, entrés en loge le 10 avril, en sont sortis le 31 août. Le sujet donné par l'Académie pour le concours de médailles est Hercule étouffant Antée.

Chacun des concurrents a fait une médaille en bronze avec une esquisse en terre.

La gravure sur pierre consiste en une tête de Minerve.

L'exposition durera jusqu'au 6 exclusivement. Le 7, le jugement académique sera prononcé.

Un concours d'ichtyologie sera ouvert dans les galeries du Museum le 9 de ce mois, à une heure, et sera continué tous les jours à la même heure; ce cours sera démontré par le professeur C. Duméril, membre de l'Académie des sciences.

COURSES DE CHEVAUX AU CHAMP-DE-MARS.

Nous donnons ci-après la liste des chevaux engagés dans le grand prix royal de 12,000 fr. pour les chevaux de 4 ans et au-dessus, et dans le prix principal de 3,500 fr. pour les poulains et les pouliches de 3 ans.

Grand prix royal de 12,000 fr. — Distance, deux tours en partie liée : Nautilus, au comte de Cambis; Eylau, à M. Perrot; Insulaire, à M. Eugène Aumont.

Prix principal de 3,500 fr. — Distance, un tour en partie liée : Quaterne, à M. Perrot; White-Foot, au comte de Blangy; Roqueneourt, au comte de Cambis; Georgette, à M. Rivière; The Chip of the Old-Block, à lord Seymour.

Les courses commenceront à une heure et demie.

LE TOURNOI D'EGGLINGTON. — (Extrait d'une lettre particulière.)

Le tournoi d'Eglington a amené dans tous les districts circonvoisins du château une affluente de visiteurs, dont on ne peut se faire une idée. Toute la population, qui a été employée aux préparatifs de cette fête extraordinaire, profite de l'immense circulation d'argent que ces préparatifs ont occasionnée. Les loyers seuls feront la fortune des pauvres gens. On cite de misérables cabanes qui ont été louées pour quelques jours jusqu'à 20 liv. st. (500 fr.).

Le but que se proposait le jeune lord Eglington a été complètement atteint. On ne sait peut-être pas quelle a été l'origine de cette fête.

Un jour, visitant les districts environnants, il fut frappé de la misère du peuple, et apprit par les magistrats qu'il questionna à ce sujet, que cette misère tenait particulièrement à ce que la plupart des gens riches dépensaient leurs revenus à Londres et dans les voyages, au lieu de s'en servir à favoriser le travail et l'activité dans la contrée.

Lord Eglington promit alors de donner une fête magnifique, espérant que la masse des gens riches qu'il convierait à sa fête apporterait dans la contrée près de six millions, ce qui changerait sa face et répandrait partout le bien-être. Lord Eglington a tenu parole : il n'est pas un pauvre ménage qui n'ait profité de l'affluente des gens riches attirés ici par les fêtes du tournoi.

Cette fête devait être d'une magnificence extraordinaire, mais elle a été considérablement amoindrie par le mauvais temps.

Le luxe des costumes, la richesse des armures des chevaliers et des écuyers, les bannières flottantes aux armes des divers combattants, la réputation de la beauté, le roi du tournoi et lord Eglington, couvert d'une armure dorée magnifique, ont été particulièrement admirés. Parmi les chevaliers qui suivaient en ordre, précédés de leurs bannières et suivis de leurs écuyers, on remarquait surtout lord Glenlyon, fils du dernier duc d'Atholl qui marchait, escorté de cent Ecossais de l'ancien clan d'Atholl.

Les passes d'armes ont été très remarquables. Lord Eglington devait lutter avec lord Waterford, le plus redoutable de tous les chevaliers et celui que l'on désignait comme devant être le vainqueur; mais lord Eglington a triomphé de son redoutable adversaire, en brisant trois lances contre lui, aux grands applaudissements de la foule.

Le soir la pluie a été si forte qu'elle a envahi l'immense tente où devait se donner le bal, ce qui a forcé lord Eglington à le remettre au lendemain. Cette fête a été admirablement belle. Les artistes et l'industrie de Paris y ont puissamment contribué. Un seul armurier de cette dernière ville a fourni plus de trois cents épées du 14<sup>e</sup> siècle.

On dit que le marquis de Waterford, qui jouit en Angleterre d'une réputation très bruyante, se propose de donner un tournois semblable à celui d'Eglington l'année prochaine dans son domaine de Forcadale, dans le Cumberland.

UNE EXECUTION EN GRÈCE.

On écrit d'Athènes, 12 août :

Au commencement du mois d'août, on voyait fréquemment dans nos murs un étranger au teint basané, aux yeux flamboyants, au maintien sinistre, et qui se promenait sous l'escorte de quelques gendarmes. Ce mystérieux personnage était le bourreau, mandé tout exprès de Lomina, pour mettre à exécution une sentence de mort rendue contre deux brigands. La réputation profonde que soulève en Grèce le métier d'homme de sang, se traduit souvent en actes de violence; récemment encoffré, le bourreau de Nauplie avait été tué, et pour qu'une nouvelle catastrophe de ce genre ne vint pas entraver l'exécution fixée au 5 août, l'autorité avait mis un piquet de gendarmerie à la disposition de l'exécuteur pour tout le temps de son séjour à Athènes. Mais si l'autorité veillait, l'indignation populaire veillait aussi, et un soir où le trop confiant exécuteur sortait d'un cabaret du Pirée, un coup de carabine, parti on ne sait d'où, l'étendit raide mort aux pieds des gendarmes, et il fut impossible de trouver la trace du meurtrier.

L'autorité judiciaire allait se trouver fort embarrassée, lorsqu'il se présenta un nouvel exécuteur qui prétendit connaître le service de la guillotine (récemment substituée en Grèce à la décapitation par le glaive). L'échafaud fut dressé dans la plaine qui se trouve entre Athènes et le Pirée; et les premiers rayons du soleil du 3 août montrèrent aux populations terrifiées l'instrument de mort recouvert d'un immense drapeau rouge. A six heures précises du matin, les deux condamnés furent amenés dans deux voitures séparées, sous l'escorte d'un fort détachement de soldats. « Que Dieu ait pitié de vous ! » murmura sourdement la foule au moment où les patients entrèrent dans le carré formé par les troupes. Puis tout resta dans un silence de mort; chacun semblait retenir son haleine et attendait avec autant d'effroi que de curiosité le dénouement de ce drame épouvantable. Mais les condamnés ne sortaient point de leur voiture; l'exécuteur paraissait hésiter; personne ne bougeait. A la fin, un agent de police se décida et ordonna à l'un des condamnés de descendre, et voulut lui faire ôter ses chaînes; mais on ne trouva sur les lieux ni serrurier ni outils, et on dut casser à coups de pierre les cadenas qui en retenaient les anneaux.

Après cette pénible et longue opération, on attacha les mains du patient avec une corde, et, à l'aide d'une espèce de câble, on le hissa par derrière sur l'échafaud. L'exécuteur était là, pâle et décontenancé; quand il se trouva en face du condamné, il se prit à trembler de tous ses membres et resta pendant quelque temps immobile, ne sachant comment remplir son terrible office; puis soudain, faisant comme un effort convulsif, il s'élança sur le patient et le saisit pour le boucher sur la planche fatale; mais dans son trouble, il fait tomber la planche; cet accident paralyse ses forces; il s'arrête, confus, haletant, prêt à s'évanouir.

Alors commence, entre la victime et son bourreau, un affreux dialogue. — Tu dois me couper la tête, dit le condamné, qui n'avait pas perdu un instant son sang-froid; dépêche-toi et que cela finisse. — Je ne sais comment m'y prendre, répond le bourreau d'un ton lamentable. — Puis, après quelque hésitation, il ajoute : « Passe ta tête dans cette lunette. » Le condamné, qui n'avait cessé de se promener sur l'échafaud, porte les yeux sur la place que le bourreau lui indique; mais, se rejetant en arrière, il s'écrie : « Non, non ! Soldats, par pitié, tirez sur moi, tuez-moi; ne me laissez pas souffrir aussi long-temps ! »

La foule attendait, dans un silence de stupeur et d'effroi, la fin de cette horrible scène; mais le bourreau était anéanti, et bientôt on le vit descendre de l'échafaud, déclarant qu'il ne pouvait faire fonctionner la machine. Par une étrange complication de circonstances, le procureur-général, ni ses substituts, ni aucun magistrat supérieur n'étaient présents, et il fallut envoyer un cavalier à Athènes pour rendre compte de ce qui se passait et prendre de nouveaux ordres. Un adjudant de place partit au grand galop.

Une heure et demie se passa ainsi dans la plus cruelle incertitude; les regards étaient avidement fixés sur la porte d'Athènes, lorsque tout à coup l'on vit s'élever du côté de la ville un épais nuage de poussière, puis briller les sabres nus et les lances d'un nombreux cortège, et enfin on aperçut distinctement un étendard blanc qui flottait dans les airs ! Le roi faisait grâce aux condamnés. Une explosion de cris, dans lesquels se confondaient ceux de grâce et de vive le roi, vint soulager les poignantes angoisses de la foule, et témoigna combien la clémence royale répondait au vœu de tous les cœurs. Les condamnés, échappés comme par miracle au supplice, baisaient leur crucifix; les hommes répétaient avec transport gloire à Dieu et au roi. C'était une allégresse universelle.

Il est hors de doute que le jeune monarque agit, dans cette circonstance, avec autant de sagesse que d'humanité; mais un blâme sévère doit retomber sur les officiers de justice qui, par leur imprévoyance, ont donné à un peuple encore peu civilisé, le spectacle d'un atroce et abominable scandale.

A M. ENILE DE GIRARDIN, REDACTEUR EN CHEF DE LA PRESSE.

Monsieur,

Dans le dernier numéro d'un recueil dont les propriétaires ont été condamnés envers moi, par jugement du tribunal de première instance de la Seine, en date du 7 juin 1836, pour avoir vendu à une autre publication les épreuves incorrectes d'articles que, selon nos conventions, ils s'étaient engagés à ne faire paraître que dans leur revue, M. Sainte-Beuve a écrit les lignes suivantes :

« Je ne puis m'ôter de la pensée que le spirituel académicien (M. Villemain) n'aurait accepté cette charge (la présidence des gens de lettres) que pour avoir occasion, avec ce bon goût qui ne l'abandonne jamais et avec ce courage d'esprit dont il a donné tant de preuves dans toutes les circonstances décisives, de rappeler et de maintenir, devant cette démocratie littéraire, les vrais principes de l'indépendance et du bon goût. »

M. de Balzac, qui a été nommé président à l'unanimité en remplacement de M. Villemain, aidera peut-être au même résultat par des moyens contraires.

Si j'étais seul en cause ici, comme mes écrits et ma personne y sont dans le cours de l'article de M. Sainte-Beuve, je mépriserais, selon ma coutume, les attaques quelque injurieuses et calomnieuses qu'elles puissent être; mais, par respect pour ceux qui m'ont élu, je ne saurais laisser imprimer impunément que la lâcheté d'esprit et le mauvais goût, les seuls contraires du bon goût et du courage d'esprit seront, pour la société des gens de lettres, le moyen de connaître les vrais principes de l'indépendance et du bon goût.

La seule réponse à faire à de pareilles assertions est de leur procurer la publicité qui leur manque; je vous prie donc, monsieur le rédacteur, d'insérer ma lettre dans votre prochain numéro et d'agréer l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Aux Jardies, 3 septembre 1839.

DE BALZAC.

AU MEME.

Monsieur, permettez-moi de solliciter de votre obligeance l'insertion dans votre journal de la lettre suivante que j'adresse au rédacteur du Temps.

Veuillez, etc.

A. TROGNON, Secrétaire des commandemens de M. le prince de Joinville.

AU REDACTEUR DU TEMPS.

Eu, 5 sept. 1839.

Monsieur, vous avez parlé dans votre feuille d'hier d'un certificat à produire en justice qui aurait été demandé au commandant de la corvette la *Créole* par l'armateur du brick l'*Isambert*, et que l'on aurait refusé par de vaines raisons d'étiquette. Vous avez parlé en même temps d'une correspondance qui aurait eu lieu à ce sujet entre ce négociant et le secrétaire des commandemens du prince de Joinville.

Je suis obligé de contredire l'une et l'autre de ces deux assertions.

Je ne sais point que l'armateur de l'*Isambert* ait demandé à M. le prince de Joinville le certificat en question. S'il l'eût fait, je crois que les fonctions que j'ai l'honneur de remplir m'eussent mis à même de le savoir, et je crois surtout que le commandant de la *Créole* eût regardé comme une des plus simples obligations de son grade de répondre à la demande qui lui était adressée.

Je révoque donc en doute la première de vos assertions, et ce qui m'y autorise, c'est que la seconde est dénuée de tout fondement. Je n'ai reçu ni écrit aucune lettre au sujet de ce certificat; je n'ai jamais eu l'honneur de voir M. l'armateur de l'*Isambert*, ni n'ai eu avec lui le moindre rapport, soit direct, soit indirect; je n'ai eu enfin à cette occasion aucune communication quelconque avec le ministre de la marine. Tout ce que vous dites sur ce point est absolument imaginaire.

Vous avez sans doute, monsieur, un grand regret de l'erreur que vous avez commise, et je suis sûr de votre empressement à la réparer. Aussi m'abstiens-je d'invoquer les moyens légaux, et m'adressé-je uniquement à votre conscience pour obtenir l'insertion de ma lettre dans votre plus prochain numéro.

Tribunaux.

Une nouvelle descente judiciaire vient encore d'avoir lieu dans une de ces prétendues maisons à table d'hôte que la jurisprudence de la cour royale classe dans la catégorie des établissements de jeux clandestins. La dame Lepin, qui depuis long-temps tenait, rue de Choiseul, 9, cette maison, fréquentée par les étudiants des écoles, qui y attirait les mêmes femmes que l'on a vu figurer comme témoins dans les procès des dames Rey et Sosie, et dans celui du nommé Chapon, a été mise en état d'arrestation, tandis que tous les objets garnissant les lieux étaient, ainsi que les tables de bouillotte et d'écarté, les flambeaux et les cartes, placés sous scellés.

Thomas Baptist, cordonnier en vieux, se présente au bureau de police de Union-Hall, à Londres, où il a porté plainte contre un boucher nommé Doyet, éte son bonnet de laine noire, et montre une tête toute chauve, en disant : « Vous voyez, mon magistrat, en quel état m'a mis la méchanceté de ce maudit boucher, mon voisin. »

Le magistrat. — Est-ce qu'il vous a fait des blessures à la tête ?

Baptist. — Au contraire, mais vous voyez qu'il ne me reste plus de cheveux.

Le magistrat. — Il vous les a donc coupés ou arrachés ?

Baptist. — Au contraire, il me les a barbouillés avec je ne sais quelle composition de noir de lampe et de graisse à cirer les bottes. J'avais les cheveux et le visage tout blancs comme si on me les eût saupoudrés de farine.

Le magistrat. — Il me semble que c'est le cas de dire au contraire, et qu'ils auraient dû être noirs.

Baptist. — Au contraire... C'est qu'après m'avoir barbouillé avec son cirage, il a dit qu'il allait recommencer cela et rendre mes cheveux à leur couleur naturelle. Il m'a jeté alors à la figure une poignée de plâtre. Mes cheveux se sont trouvés collés comme si on eût mis de la glu, et ma pauvre femme ne pouvant venir à bout de les arracher, a pris le parti de les couper rasés.

Le magistrat. — Je demande un peu si l'on est présentable pour aller chez des pratiques; je demande que monsieur soit déporté pour toute sa vie, et qu'on m'accorde en réparation de quoi m'acheter une perruque.

Doyet. — Cordonnier, mon voisin, vous êtes dans l'erreur la plus profonde. Nous étions dans l'atelier d'un serrurier chez qui j'avais, sans respect, tué un cochon. Dans l'état où se trouvaient mes mains, je ne vous aurais ni blanchi ni noirci, mais au contraire rougi les cheveux. Vous étiez, mon bon ami, ivre, sans respect, comme l'eau-de-vie que vous aviez bu. Vous avez trébuché contre une enclume, et vous vous êtes ensuite roulé sur du poussier de charbon de terre et sur un sac à plâtre qui se trouvait là.

Les témoins ont déposé que le cordonnier ou savetier était en effet ivre, et que le boucher, qui se trouvait là avec ses amis, s'était fait un plaisir d'abord de le noircir avec du cirage et ensuite de le blanchir avec du plâtre. Le boucher a été acquitté.

Un individu long, sec et fluet se dresse de toute sa hauteur sur le banc de la police correctionnelle. Une ample redingote noire, à une seule rangée de boutons et à col droit, l'enveloppe des pieds à la tête. A ses paroles et à ses gestes, on dirait un pensionnaire de la maison d'aliénés de Vanvres qui a trompé la surveillance de ses gardiens.

Cet homme, qui a nom Jean Paterné Leroux, est prévenu de vagabondage.

M. le président. — Vous avez été arrêté, à deux heures du matin, rue de la Rochefoucauld, couché sur la voie publique; vous étiez sans asile.

Le prévenu. — Cela ne fait pas l'éloge de mon siècle. Je suis un homme instruit.

M. le président. — Vous n'en êtes que plus coupable. Comment se fait-il que vous vous trouviez dans une pareille position ?

Le prévenu. — Votre interrogation fait le procès à la société.... Je vais faire ce que j'ai toujours défendu à mes élèves; je vais répondre à la question par la question, et je vous demanderai à mon tour comment il est possible que je me trouve dans une position pareille, moi qui suis instruit.

M. le président. — Enfin; quelle est votre profession ?

Le prévenu. — Je répands dans le monde, et au profit de mes semblables, l'instruction qui m'a été départie.

M. le président. — Cela veut dire que vous êtes instituteur.

Le prévenu. — Instituteur sans institution... Je donne des leçons à domicile.

M. le président. — Je vous demanderai encore comment, paraissant bien élevé, vous vous trouvez en état de vagabondage.

Le prévenu. — L'histoire nous montre d'illustres vagabonds... Homère, le bon, le divin Homère, était-il autre chose qu'un vagabond ? L'illustre Diogène, qui n'eut jamais d'autre appartement que les rues et la place publique, qu'était-il, s'il vous plaît, un vagabond ? Il y a ce rapport de plus entre lui et moi que j'ai été arrêté dans la nouvelle Athènes... Croyez-vous que vous me flétrirez avec votre titre de vagabond ?

M. le président. — Notre intention n'est pas de vous flétrir; nous vous demandons seulement des explications que, dans votre intérêt, vous devriez nous donner.

Le prévenu. — Etes-vous instruit?... Alors nous, nous, entendrons. Je suis instruit, moi.... je parle latin : *Aristides mortuus est pauper*... Je parle grec : *Lampionas adus liberos*... je parle....

M. le président. — Vous parlez beaucoup trop; contentez-vous de répondre à mes questions; quel est votre dernier domicile ?

Le prévenu. — J'arrivais de Tours quand on m'a arrêté; j'y donnais des leçons.

M. le président. — Pourquoi avez-vous quitté Tours ?



Le prévenu : Je l'ai quitté en haine des pruneaux. (Eclats de rire.)  
M. l'avocat du roi. — Il résulte de quelques pièces du dossier et de la tenue du prévenu à l'audience qu'il ne jouit pas de la plénitude de sa raison.  
Le prévenu. — Le mot ne m'émeut point... C'est aussi le reproche que jadis on adressa à Sophocle ; et c'étaient ses enfants qui l'accusaient... Que fit Sophocle ? Il se présenta devant l'aréopage, récita quelques scènes d'une de ses tragédies, ses juges battirent des mains et les calomnieux furent confondus... Moi aussi, j'ai fait une tragédie : *Absalon pendu par la nuque*. Je vais vous la débiter.  
Le prévenu saisit le pan gauche de sa redingote, le jette sur l'épaule droite, et, ainsi drapé à la romaine, se dispose à déclamer ses vers. M. le président l'empêche d'aller plus loin et lui demande s'il ne lui serait pas possible de se faire réclamer par quelque parent.  
Le prévenu. — J'ai un neveu... Il n'est pas instruit comme moi, mais ce n'est pas sa faute à ce pauvre garçon et je ne lui en veux pas.  
M. le président. — Croyez-vous que votre neveu vous réclamerait ?  
Le prévenu. — Il serait bien difficile... Un oncle instruit, ça ne peut que lui faire honneur.  
Le tribunal remet la cause à huitaine pour assigner le neveu du prévenu.  
Le neveu se présentait aujourd'hui. Il déclare que, bien que depuis longtemps il ait rompu tout commerce avec son oncle, il s'engage cependant à en prendre soin. Sur cette assurance, le tribunal renvoie Leroux de la plainte et ordonne qu'il sera remis à son neveu.

Leroux en se retirant fait pleuvoir dans la salle des adresses à la main, ainsi conçues :  
« Le sieur Leroux, de l'Université, enseigne le français, le grec, le latin, les langues mortes et vivantes, ainsi que les calculs, la géographie et l'histoire. Il professe aussi l'escrime et l'art du tourneur. »  
Ces adresses portent pour épigraphe : « L'instruction est un flambeau qui conduit l'homme à tout. »  
Hélas ! oui ; et jusqu'à la police correctionnelle !  
Le docteur Comet vient de publier une sixième édition de l'exposé de sa *méthode curative externe*, suivie de considérations fort intéressantes sur les *viscéralgies*, affections nerveuses des viscères, souvent confondues avec les phlegmasies chroniques et les lésions organiques. La lecture de cet ouvrage intéressera non-seulement les malades qui pourront y puiser de précieuses indications pour remédier à leurs souffrances, mais toutes les personnes qui, par leur position, se trouvent à même de porter secours à leurs semblables. La pratique indiquée par le docteur Comet est simple, sans inconvénients et à la portée des gens du monde. Son livre d'ailleurs est digne, sous tous les rapports, de fixer l'attention des amis de l'humanité.  
— M. Rosseeuw Saint-Hilaire continue sa publication de l'*Histoire d'Es* pagne avec un talent et une persévérance dignes d'éloges. Le tome IV, qui paraît à la librairie de Pitois-Levrault, contient l'histoire de la décadence du pouvoir des Arabes dans la Péninsule et l'histoire des institutions de l'Espagne chrétienne au moyen-âge. A un récit animé se joint un intérêt

nouveau et tout actuel, en ce qu'il expose la législation municipale et les privilèges ou *fueros* pour le maintien desquels plusieurs parties de l'Espagne résistent aujourd'hui à l'unité de gouvernement qui tend à s'établir sur tout le royaume. Nous recommandons cet excellent travail à l'attention de nos lecteurs.  
Au 12 septembre de la présente année, l'institution Coutant sera transférée rue du Parc-Royal, n° 8, au Marais.  
— Nous avons remarqué à l'exposition la cheminée à foyer tournant si bien exécutée par la maison Jacquinet, rue Grange-Batelière, 18 et 20, à laquelle des médailles d'or et d'argent ont été décernées à différentes époques pour son système de cheminée à foyer mobile. Cette maison a donné une si grande extension à sa fabrication, une l'on trouve maintenant dans ses vastes magasins un assortiment complet de cheminées et appareils à foyer mobile, cheminées calorifères, cheminées à charbon de terre, calorifères pour appartements et pour grands établissements. Les produits de cette maison justifient si bien la réputation qu'elle s'est acquise que nous ne saurions trop engager nos lecteurs qui voudraient se garantir de la fumée ou se prémunir contre la rigueur de la saison prochaine à faire leurs emplettes dans cet établissement.  
ERRATUM. — Caisse hypothécaire. — En annonçant hier le tirage des numéros indicateurs des obligations remboursables, le 1<sup>er</sup> octobre 1839, nous avons omis d'indiquer que le numéro 8 était le numéro sortant pour la quinzième série.

## DES DOULEURS

Rhumatismales, Goutteuses, Nerveuses, et des Maladies Lymphatiques,

## DES VISCÉRALGIES,

Affections nerveuses des viscères, confondues avec les maladies chroniques et organiques.

Méthode curative externe et diachirismos de médicaments simples.

Par le Docteur COMET, chevalier de la Légion d'Honneur, etc.

Sixième édition, accompagnée d'une série d'observations et de développements pratiques servant de complément à la méthode. 192 pages in-8. Prix : 3 fr. 50 cent. ; franco par la poste, 4 fr. A Paris, chez l'auteur, rue des Petits-Pères, 3, près de la place des Victoires.

Quelques applications des moyens indiqués dans cet ouvrage, et qui peuvent avoir lieu à six heures de distance, guérissent immédiatement les douleurs rhumatismales, goutteuses et nerveuses. Dans les affections invétérées, réputées incurables, il faut prolonger l'emploi du remède, et l'on arrive toujours à procurer aux malades un état de santé qu'ils ne pourraient obtenir par les moyens thérapeutiques connus. L'expérience a prouvé que les évacuations sanguines ou un traitement débilitant sont plutôt contraires que favorables à la guérison des affections nerveuses, goutteuses et rhumatismales. Les douleurs permanentes ou intermittentes qui se manifestent dans ces maladies ne résultent pas d'une inflammation de tissus, mais bien d'un trouble constant ou accidentel de la circulation lymphatique, par suite de la trop grande plasticité (épaississement) des humeurs. Des guérisons aussi nombreuses qu'extraordinaires justifient cette opinion et l'importance du nouveau procédé curatif externe qui est d'une efficacité constante contre les maladies qui dépendent d'une altération de la circulation des fluides blancs, particulièrement dans les engorgements viscéraux, glanduleux et articulaires, les tumeurs blanches, et la plupart de ces lésions obscures dites chroniques et organiques (*viscéralgies*), telles que l'hypochondrie, certaines irritations gastriques et intestinales, les affections latentes du cœur, l'asthme, l'impuissance musculaire, la paralysie et les tremblements nerveux. (Extrait de l'Exposé de la Méthode.)

## EN VENTE LE TOME IV<sup>e</sup> de L'

# HISTOIRE D'ESPAGNE,

Par ROSSEEUW-SAINT-HILAIRE,

PROFESSEUR-SUPPLÉANT A LA FACULTÉ DES LETTRES.

### Un vol. in-8. Prix : 8 fr.

Chez PITOIS-LEVRAULT et C<sup>e</sup>, libraires-éditeurs, rue de la Harpe, 81.

## BREVET d'Invention. Encrier Siphonide. BREVET de perfectionnement.

Chez CHAULIN, papetier, rue Saint-Honoré, 218. — Cet Encrier, commode et élégant, convient aux personnes qui écrivent beaucoup et à celles qui écrivent peu. L'encre s'y conserve fluide et claire et n'exige aucun entretien. Prix : 2, 3, 4, 5, 6 fr. et au-dessus.

## PÂTE PECTORALE DE REGNAULD AINÉ

Pharmacie, Rue Caumartin, 45, à Paris.

## CAPSULES GÉLATINEUSES

DE MOÏSES,

AU BAUME DE COPAHU, PUR, LIQUIDE, SANS ODEUR NI SAVEUR.

préparées sous la direction de M. Dublanc, pharmacien, seules brevetées d'invention et de perfectionnement par ordonnance royale et approuvées par l'Académie royale de Médecine, de Paris, comme seules indiquées pour la prompte et sûre GUÉRISON des MALADIES secrètes, Écoulements récents, Fluxus blancs, etc. — S'adresser rue Ste-Anne, 20, à Paris; ou à M. DUBLANC, dépositaire général, rue du Temple, 129. — Une Médaille d'Honneur à l'auteur.

## RACAHOUT DES ARABES

DE LEPERDRIEL, PHARMACIEN, FAUBOURG MONTMARTRE, 78, A PARIS.

ADJOUSSANS à la Guimauve, SUPPURATIFS au Garou, DESINFECTEURS au charbon. Ils doivent à leur composition et à leur élasticité la propriété d'entretenir les CAUTÈRES d'une manière régulière, exempte de douleur et des inconvénients reprochés aux autres espèces de pois. — Dépôts en province.

## PHARMACIE COLBERT, PASSAGE COLBERT

### PHILLES STOMACHIO

seules autorisées contre la constipation les vents, la bile et les glaires s'fr. la boîte

**BOURSES.** — PARIS, 6 septembre. — L'arrivée en hausse de 1/4 0/0 des fonds anglais a d'abord exercé une influence favorable sur le cours de notre 3 0/0. Les premières affaires se sont faites chez tortoni à 80 fr. 22 1/2 ; mais bientôt la rente a été très-offerte, et graduellement elle est descendue jusqu'à 79 fr. 50 cent. Le premier cours au parquet a été 80 fr. 60, et la tendance à la baisse a continué assez longtemps. On l'a faite à 82 1/2 dans la coulisse, 80 au parquet; enfin, rentrée en voie de hausse, elle a fermé au parquet, comme hier, à 80 fr. 75. Après la clôture, elle est restée demandée à 82 1/2, dans la coulisse où, à la suite, sans aucune cause apparente, survenue une nouvelle baisse qui l'a rejetée à 85, prix auquel s'est faite, vers quatre heures et demie, la dernière affaire.  
Le 3 0/0, à terme, a fini en hausse de 5 cent. sur son dernier cours d'hier. Au comptant, il est remonté de 15 cent., le 4 0/0 de 20 cent.  
Le 3 0/0 à échéance de 95 cent., la Banque de 5 fr.  
Les Obligations n'ont point varié.

FONDS PUBLICS.	1 <sup>er</sup> cours.	Plus haut.	Plus bas.	2 <sup>e</sup> cours.	Clôt. préc.	PRIMES.—fin du m.	fin prochain
5 0/0, 1 <sup>er</sup> du 22 mars.	Cl. 112 60	112 65	112 55	112 65	112 50	dt. 1	...
3 0/0, 1 <sup>er</sup> du 22 mars.	Cl. 112 05	112 15	112 00	112 15	112 00	dt. 1	...
3 0/0, 1 <sup>er</sup> du 22 juin.	Cl. 80 55	80 60	80 50	80 60	80 55	dt. 1	...
Naples, 1 <sup>er</sup> du 22 juillet.	Cl. 50 65	50 70	50 60	50 70	50 65	dt. 1	...
...	...	...	...	...	...	...	...

mer, comptant, 93 75; Paris à Orléans, idem, 440 -; Strasbourg à Bâle, idem, 305 - (le tout cours unique); Titres 1,000 fr. Laffitte, 1,000 - (un moment 1,065).  
Baisse. — 17 fr. 50 : St-Germain, comptant, 577 50 (cours unique). — Rive droite, idem, 560 - (un moment 557 50); la même, fin courant, 540 - (cours unique), et rive gauche, comptant, 315 -; — 7 fr. 50 : la même, fin courant, 315 - (ouverte à 312 50). — 2 fr. 50 : Strasbourg à Bâle, fin courant, 302 50 (cours unique); Caisse hypothécaire, 780 -; Caisse de Valenciennes, 925 -; — 10 fr. : Titres 5,000 fr. Laffitte, 5,210 -.  
Hausse. — 7 fr. 50 : Montpellier à Cette, comptant, 385 - (cours unique). — 5 fr. : Banque du Havre, 1,165 -.  
Dans les fonds étrangers, la rente de Naples est remontée de 20 cent. au comptant, le coupon belge de 1 fr. 25 (46 25); la dette active de 1 0/0, la différence de 1/2, la passive et le 3 0/0 portugais, fin courant de 1/8 0/0.  
Ont fléchi : Lots d'Autriche de 7 fr. 50, Emprunt belge de 1/2 0/0.  
CHANGES, 3 mois. — Amsterdam, papier, 57 1/16; argent, ... -; Hambourg, papier, ... -; Londres, papier, 24 92 1/2; argent, 24 90 1/2. — Naples, papier, ... -; argent, 428 3/4. — Vienne, pap., ... -; arg., 231 1/2.  
MARCHANDISES. — Huile colza dispon., 80 50, 51; courant du mois, 81 -; 3 dern. mois, 81 50, ... -; 4 prem. mois 1840, 82, 81 50.  
LAINES. — Les affaires se font toujours par petits paquets, et seulement on la part des fabricants, fileurs et peigneurs, pour ne point laisser chômer leurs ouvriers; quelques-uns mêmes, ainsi que nous l'avons déjà dit, restreignent le travail, et attendent encore 10 à 15 0/0 de baisse, nécessaire pour que le fabricant cesse d'être en perte. On a quelque peu vendu cette semaine pour le midi et pour séjan; mais Elbeuf est de plus en plus calme. Cette ville dont la consommation est si considérable, peut seule, par ses achats, donner le signal de la hausse ou de la baisse.

**HALLE A LA VIANDE.** — 4 sept.  
Amené et vendu au poids 12,063 kil. bœuf, de 1 fr. 40 à 1 fr. 80. — 8,548 kil. veau, de 1 fr. 30 à 1 fr. 90. — 2,692 kil. mouton, de 1 fr. 30 à 1 fr. 90. — 29,520 kil. porc frais, de 1 fr. 30 à 1 fr. 10. — 11,000 kil. de en gros, de 1 fr. 25 à 1 fr. 10.  
**MARCHÉ AUX CHEVAUX.** — 4 sept.  
Il a été amené 447 chevaux, dont 144 de selle et de cabriolet, 174 de trait et 129 hors d'âge.  
Vendu 63, de 16 à 865 fr.  
Il en a été vendu à l'enchère, de ... - à ... -.  
**BESTIAUX.** — Poissy, 5 septembre.  
Bœufs. Vach. Veaux. Moutons.  
Amené. 1816 41 865 5888  
V. s. p. 1566 41 808 6372  
Le 1/2 k. 19 à 49 52 à 44 66 à 48 68 à 50  
P. moy. 345 k. 230 k. 63 k. 22.  
**MAISON-BLANCHE, 31 août.**  
Amené 69 porcs, vendu 69, de 59 à 62 cent. le 1/2 k.  
**VACHES GRASSES.** — La Chapelle-Saint-Denis, 3 septembre.  
Amené 65 vaches et 2 taureaux. — En tout 87. — Vendu 83, de 1 fr. 10 à 84.  
Amené 59 vaches laitières, vendu 59, de 210 à 260.

**TRIBUNAL DE COMMERCE DE LA SEINE.**  
**CONVOCAZIONE DE CRÉANCIERS.**  
Au samedi 7 septembre 1839. — Faillites des sieurs : Cauterot, distillateur : clôt., 10 h. — Olivier, charbon : rem. à huit., 10 h. — Gosselin et C<sup>e</sup>, fabricants de sucre indigène : ver., 10 h. — Boulay, facteur à la Halle : ver., 10 h. — Dame Petiteau, fabr. de casquettes : ver., 10 h. — Delelo, propriétaire, maître carrier : ver., midi. — Baudet, gérant d'une imprimerie lithographique : syndicat, midi. — Moekel et femme, anciens négociants : conc., midi. — Martin, ind. de bois : syn. t., midi. — Calhère, limonadier : conc., midi. — Dame Beveaux, bouchère : clôt., midi. — Garnot, commissionnaire-marchand de farines : clôt., midi. — Dupressoir, cultivateur-marchand grainier : clôt., midi. — Meissirel aîné, Lonneller : clôt., 2 h. — Fenot ferrurier, ébéniste : clôt., 2 h. — Creuzet et femmes, relieurs : clôt., 2 h. — Brisset, serrurier : ver., 2 h. — Grémieux et Cléri, mds de chevaux : ver., 2 h. — Veyrier, négociant, associé de la maison Dupont et C<sup>e</sup> : ver., 2 h.  
Le Directeur-Gérant : DUJARIER.  
Paris. — Imprimerie de BETHUNE et PLON, rue de Vauglart, 36.

## PROGRAMME DES THÉÂTRES.

<b>TH. FRANÇAIS.</b> On commencera à 7 h. 0/0. <b>Hamlet.</b> Hamlet, Geoffroy Claudio, St-Aulaire Horreste, Marius Polonius, Arènes Voltenus, Monlaux Cérès mesd. Dubois Opélie, Rabot Elvire, Thénard <b>Le Dindard.</b> Léandre, Périer Le chevalier, Maillart Valère, Auguste Carlo, Régner Un valet, Alexandre Mme Grogan, Desmoussaux Charlotte, Verneuil Lisette, Dupont <b>OPÉRA-COMIQUE.</b> On commencera à 7 h. <b>La Double Echelle.</b> Le chevalier, M. Couderc Le sénéchal, Fleury Lucas, Delande La marquise, Mmes Roy Suzanne, Guichard Justine, Lestage <b>Le Chalet.</b> Opéra-comique, 1 acte. Daniel, Tessier Betty, Mlle Berthaut	<b>Panier fleuri.</b> Op. 1 a., de Leuven, brasseur, Thomas. Beausoleil, Nocker Robichon, Riquier Roland, Grignon François, Teissier Angélique mad. Guichard <b>RENAISSANCE.</b> On commencera à 8 h. <b>Un Vandevilliste.</b> C. 1 a. sauvegarde, St-Aguet. Emile, Chambéry Mirancourt, H. Landrol Albert, Langeval Albanase, Valtay Jenny, mesd Mareuil Valentine, C. Fédé. <b>Lucie de Lammermoor</b> opéra en 4 parties. A. Royer, C. Haës, Donizetti. Henri, Hurteaux Adgard, Ricciardi i. Arthur, Albert Gilbert, Joseph Raïmond, Zéler Lucie, mad Thillon Boulangier. <b>VAUDEVILLE.</b> On commencera à 8 h. 3/4. <b>La Rose jaune.</b> Vaudeville en 1 acte. Simart, Lepointre Rondeuil, Hippolyte Tessier, Philippe Gros-Pierre, Ludovic	<b>Francine mesd. Balharas</b> <b>La Demoiselle majeure.</b> V. 1 a. Varin, Laurencin. Boisjolin, Amant Verdelet, Havel Octave, Fradelle Alphons mesd. Balharas Cécile, Doche <b>Mlle Rémond.</b> drame 3 actes. Dauberville, Fontenay Vallier, Hippolyte Rémond, Etagny de Beaumont, Fradelle Charles, Ballard Gustave, Berger i. domestique, Camiade Marie, mesd Fargueil Tabrielle, Taiguy mad Lambert, Guillemain Ghères, Ravel <b>Mlle Desgarcins.</b> <b>VARIÉTÉS.</b> Relâche Pour cause de réparation. <b>GYMNASE-DRAM.</b> On commencera à 8 h. 0/0. <b>Fille d'un militaire.</b> LAVARENCE, MYRE. Duhamel, Ferville Savary, Davesne de Beaureson, Sylvestre un cocher, Bordier	<b>Henriette mesd. Sauvage</b> <b>Mad Savary</b> <b>Catherine</b> <b>Gamin de Paris.</b> Vaudeville en 2 actes. RAYARD, VANDERBURE. Morin, MM. Perville. Amédée, Rhozevil. Blot, Bouffé. Hilaire, Klein. Elisa, Bordier. M <sup>e</sup> de Morin, Mesd. Prosper. M <sup>e</sup> Meunier, Nathalie. M <sup>e</sup> Meunier, Julienne <b>Pauvres Jacques.</b> V. 1 a. Cogniard frères. Jacques, Bouffé Marcel, Davesne Bernard, Klein Antoine, Bordier Amélie, mesd. Hanebeck <b>PALAIS-ROYAL.</b> On commencera à 8 h. 1/2. <b>Manon Giroux.</b> Vaudeville en 2 actes. Jérôme, Levasseur de la Pécaudière, Sainville. de l'Estroffière, Germain. le Vicomte, Bachelard. le chevalier, Lemeunier. l'abbé, Barthélemy. domestique, Gabriel. Javotte, mesd Joséphine. Manon, Leménil. <b>Simplette.</b> vaudev., 1 acte. Germain	<b>Ravageon</b> <b>Jean Grivet</b> <b>Amoy</b> <b>Simplette mesd. Person</b> <b>n'paysan</b> <b>Sainville</b> <b>A. Tousses</b> <b>Barthélemy</b> <b>Faury</b> <b>Le Transfuge.</b> Drame, 3 a. Frédéric II, Marius Wernor, Surville Louis, Heret Rodolphe, Verner Trimer, Moissard bonhomme, Auguste un officier, Frédéric un officier, Hippolyte Maubida mesd. Chabot peters, Félin <b>LA GAITE.</b> On commencera à 8 h. 1/4. <b>Le Sylphe.</b> 3 a. 9 tableaux avec prologue Cyprien, Francisque maclou, Francisque michel, Pradier griottée, Charles le Vicomte, H. Rey le Chevalier, Brazier Larsson, Bassau L'Avare, Edouard le Sylphe, mesd Clarisse le Desir, Mélanie la Terre, Stéphanie Marie, Amy Madelon, Léontine Mathurine, Chera Jeanette, St-Albe i. paysanne, Germain <b>Chambre à louer.</b> com., 1 acte. Derville, Pradier vuguste, Morand	<b>Floral</b> <b>Protat</b> <b>mad Renaud mad Cheza.</b> <b>Isaure.</b> <b>Doigt de Dieu.</b> <b>AMBIGU-COMIQUE.</b> On commencera à 8 h. Première représentation de <b>Les Filles de l'Enfer,</b> en 5 actes et 6 tableaux. Satan, Salvador Cerbère, Boutin Robert, Paul Laha Polycarpe, Ch. Perry Sataniel, Mmes Rougemont l'ange, Davenay Time Cerbère, St-Firmin Diaboline, Léonide Tête-d-Linote, Copon Conarima, Lucie Alcote, Victorine Pie-Grièche, Hahé un tambour, Héloïse <b>Bamboche.</b> <b>FOLIES-DRAMAT.</b> On commencera à 8 h. 1/2. <b>Martial.</b> <b>La Bourbonnaise.</b> <b>Les femmes laides.</b> <b>Pedrilla.</b>	<b>Journée de l'étranger à Paris.</b> <b>GALERIE DE VERSAILLES.</b> — Ouvertes au public les dimanche, lundi et mardi. — Par billets, les vendredis et samedis. — Départs du chemin de fer d'heure en heure, depuis 1 1/4 du matin. <b>MUSEE DU LUXEMBOURG.</b> — Ouvert au public les dimanche, lundi et fêtes; aux artistes et aux étrangers munis de passe-ports, tous les jours, excepté le samedi. <b>MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE.</b> Jardin-des-Plantes — Jardin, ouvert tous les jours au public. — GALLERIES D'HISTOIRE NATURELLE, les mardi et vendredi, de 3 à 5 heures. — GALLERIE D'ANTIQUE, ouverte sur billets, les lundi et samedi, de 11 à 2 heures. — GALLERIE DE BOTANIQUE, ouverte sur billets, les jeudi, de 11 à 2 heures. <b>MONNAIE ROYALE DES MÉDAILLES,</b> 8, rue Guénégaud. — Ouverte tous les jours, excepté les 1 <sup>er</sup> du mois, dimanches et fêtes. <b>MUSEE MONETAIRE,</b> 11, quai Confé. — Ouvert tous les jours, excepté les dimanches et fêtes. <b>CABINET DES MÉDAILLES,</b> à la Bibliothèque, 53, rue Richelieu. — Ouvert les mardi et vendredi, de 10 à 2 heures. <b>MUSEE D'ARTILLERIE,</b> 3, place Saint-Thomas-d'Aquin. — Ouvert sur billets, les samedi, de 1 à 4 heures. <b>GARDE MEUBLE DE LA COCROUPE,</b> 6, rue des Champs-Élysées. — On y est admis sur une carte d'entrée de l'intendant du garde-meuble. <b>GALLERIE DES PLAN EN RELIEF DES FORTERESSES DE FRANCE,</b> aux Invalides. — On peut la visiter avec une permission du ministre de la guerre. <b>CONSERVATOIRE DES ARTS ET MÉTIERS,</b> 208, rue Saint-Martin. — Ouvert les dimanche et jeudi, de 2 à 4 heures, aux étrangers tous les jours. <b>CONCERT MUSARD,</b> rue Neuve-Vivienne. — Tous les soirs, à 8 heures. <b>CONCERT DUPRÉ,</b> à l'entrée des Champs-Élysées, tous les soirs. <b>CONCERT DU CHATEAU,</b> derrière l'Élysée-Bourbon. — Les dimanche, lundi, mercredi et vendredi, de 3 heures. <b>TIVOLI.</b> — Grande fête le dimanche et jeudi. <b>CIRQUE FRANCONI,</b> aux Champs-Élysées. — Exercices équestres tous les soirs à 8 heures. <b>PANORAMA,</b> aux Champs-Élysées. — Incendie de Moscou. <b>MICROSCOPE ET DIORAMA,</b> boulevard Montmartre.
---	--	--	---	---	---	---